

Amours et destinées

De Diderot à Balzac, confidences masculines et féminines sur l'amour. Sexe et métaphysique chez les messieurs, solitude et spiritualité chez les dames.

Aux désormais traditionnels rendez-vous théâtraux d'été de Villers-la-Ville et de Spa se sont ajoutés ces dernières années ceux d'Ittre (Brabant wallon) et de l'hôtel Astoria à Bruxelles. Le cadre champêtre du théâtre de La Valette, à Ittre — comme la superbe toile peinte de Thierry Bosquet pour le décor — convient à merveille à la conversation itinérante de Jacques et de son maître. Porter « Jacques le fataliste » à la scène n'est pas une gageure. Maniant avec génie la digression, Diderot n'a pas son pareil pour perdre son lecteur dans le labyrinthe de récits emboîtés à la mode picaresque. C'est pour mieux le rattraper au tournant de la métaphysique : la confusion qu'il sème relève de la vie elle-même, pas du désordre intellectuel.

Michel de Warzée et Jean-Marc Delhaussé tiennent assurément le pari. Ils forment un savoureux duo de compères et prennent un plaisir communicatif aux complications du récit de leur vie amoureuse. Entre sous-entendus un peu lestes et envolée philosophique, la langue merveilleuse de Diderot leur fond dans la bouche, enchantant du même coup l'ouïe et l'entendement. Cet attachement au texte et à la belle langue, on le sent tout aussi vibrant chez le metteur en scène et, pour l'occasion, adaptateur Jean-François Demeyère. C'est pourquoi il eût pu songer à raccourcir quelque peu ces deux heures de spectacle. D'autant que Viviane Collet, dans une (trop) longue parenthèse sur la vengeance de la marquise de Pommeraye, paraît mal à l'aise et comme hors de propos. N'empêche, ce Diderot-là a du chien et du charme. Ce jeune metteur en scène (il a 27 ans) promet, comme on dit : il nous avait ravis dans Marivaux l'année dernière avec « Le Petit-Maître corrigé », à l'Astoria.

C'est que le directeur d'un des plus charmants hôtels bruxellois a pour le moins la main heureuse dans le choix de ses spectacles d'été. Après une ébouriffante « Ronde » de Schnitzler et ce Marivaux mémorable, on peut y voir « Les Mémoires de deux jeunes mariées » d'après le roman épistolaire de Balzac, une production d'une rare

qualité littéraire et émotionnelle. De retour du festival de Spa où il a été créé, ce spectacle produit par Théâtre en liberté nous permet de redécouvrir un texte magnifique où la légendaire puissance de la vision psychologique balzacienne se met au service des femmes. Que perçoivent-elles du sort qui leur est fait et comment le vivent-elles ?

Deux amies de pensionnat de conditions sociales sensiblement différentes se font des confidences épistolaires sur leur vie amoureuse. C'est-à-dire sur leurs aspirations profondes dans l'existence. La plus jeune et la plus nantie de ces âmes sœurs mise sur la passion amoureuse. L'aînée prend avec philosophie et une certaine résignation le mari qu'on lui propose, un petit noble provençal. Voici les deux destins lancés sur la roue de fortune. Au fil des lettres, on verra que rien n'est jamais joué, que le bonheur et l'amour connaissent une multitude d'états, que la seule loi est de (se) donner. Ainsi les élans maternels incarnés par Hélène Theunissen sont-ils totalement émouvants. Pas l'ombre d'une mièvrerie ici, mais le rayonnement plein de l'amour avec un grand A : spirituel, physique, complet. Le personnage et la comédienne vont chercher en eux-mêmes (et en eux seuls) les raisons les plus profondes d'assumer leur destinée dans la joie.

Face à elle, Evelyne Rambeaux campe avec force et vérité l'hystérie bovarienne du XIX^e siècle. Si Hélène Theunissen semble sortir d'un tableau de Vermeer — les éclairages de fortune installés dans la salle Waldorf de l'Astoria sont particulièrement réussis —, le personnage de Louise, tout en frémissements inassouvis, ressortit plutôt de l'imaginaire extatique : yeux écarquillés, bouche affamée de nourritures supérieures, cheveux épars réminiscent des quêtes d'absolu aux temps tardifs du romantisme. Ce remarquable spectacle sur



Hélène Theunissen : un superbe portrait de femme dans « Mémoires de deux jeunes mariées ».

l'amour au féminin se nourrit de culture par les racines. Il nous aide à renouer avec nous-mêmes par le truchement de ces questions sans réponse dont l'appel lancinant fait le sel de la vie. Et si la vision bourgeoise de Balzac manque parfois de subtilité (jamais d'efficacité ni de pertinence), l'accompagnement au violoncelle d'Yves Labie assure à cet égard un contrepoint apaisant. Mais, surtout, les portraits de femme que nous proposent les deux comédiennes tiennent du miracle théâtral tel qu'on l'espère chaque fois que l'on franchit le seuil d'une salle de spectacle.

Philip Tirard ■

« Jacques et son maître », à Ittre, théâtre de La Valette, jusqu'au 3 septembre. Location : (067) 64.81.11.

« Mémoires de deux jeunes mariées », à Bruxelles, hôtel Astoria, jusqu'au 3 septembre, (02) 280.14.14, et au château de Modave, du 16 septembre au 1^{er} octobre, (085) 41.13.69.